

LES HAVRAIS DANS LA GRANDE GUERRE 1914 - 1918

Livret pédagogique de l'exposition



« Le Havre est devenu autre chose : une sorte de Babel trépidante et grouillante où se côtoient toutes les races du monde, où l'on parle beaucoup anglais, beaucoup flamand, où l'on retrouve moins souvent cet accent trainard et goudronné qui est l'accent de l'indigène... C'est donc bien Le Havre, cette ville bruyante et bigarrée, où l'auto militaire circule au milieu d'un méli-mélo d'uniformes, où l'on frôle l'Anglais, le Belge, l'Américain, le Portugais, le Serbe, le Russe, le Marocain, le Chinois, l'Annamite et même le Français. Le Havrais natif de la côte salée est fondu désormais dans la masse cosmopolite qui roule son flot abondant à travers nos grandes artères à certaines heures de la journée. »

Albert Herrenschmidt, *Au Fil des Jours : Ceux qui luttent, ceux qui passent, ceux qui ne sauront jamais*.
La Maison du Livre, Paris, 1918, pp 86-87.

Le Havre pendant la Grande Guerre, c'est...

- 60 000 habitants de plus dans la ville : réfugiés civils de Belgique ou d'Amiens ; travailleurs coloniaux ou étrangers, d'Europe, d'Afrique ou d'Asie, travaillant sur le port ou dans l'industrie.
- 2 millions de soldats de passage, coloniaux, Britanniques de l'Empire, Belges ou Américains.
- Près de 10 000 navires anglais et américains en 4 ans.
- 15 hôpitaux militaires ouverts dans les lycées, les écoles, les associations ou les hôtels.
- Plus de 4 000 femmes dans l'industrie de guerre.
- La rareté du pain, du sucre, du charbon et bientôt des légumes.
- 20 nationalités différentes qui se côtoient.

Mais la guerre c'est aussi :

- 4 ans, 3 mois et 9 jours de conflit
- 5 060 morts et 2 293 disparus
- Près de 2 500 veuves et plus de 7 000 orphelins

Pour répondre aux questions, munis-toi de quatre stylos de couleur bleu, noir, vert et rouge.

2-3	Introduction et sommaire
I - Les Havrais dans la violence de la Guerre	
4-5	2. Le Havre, front maritime
6-7	3. Départ pour le front
8-11	4. Un poilu havrais, Robert Varin
12-13	5. Prisonniers en Allemagne
II - Les Havrais témoins de la mondialisation du conflit	
14-15	6. L'arrivée des Britanniques
16-17	7. Les camps britanniques
18-19	8. Les réfugiés
20-21	9. La Belgique en exil
22-23	10. Les Américains en renfort
24-25	11. Prisonniers au Havre
26-27	12. Les travailleurs coloniaux
III - Les Havrais mobilisés dans une guerre totale	
28-29	13. La mobilisation des civils
30-31	14. Une Industrie de guerre
32-33	15. Mobiliser les esprits
34-35	16. Mutilés, veuves & orphelins
36-37	17. Commémorer
38-39	Glossaire et bibliographie

I - LES HAVRAIS DANS LA VIOLENCE DE LA GUERRE

2. Le Havre, front maritime



Sous la Hève, des femmes et des soldats belges observent au loin le panache de fumée du *Condé*, navire hôpital français, coulé par un sous-marin allemand, octobre 1914.
AMH 31Fi443.



Un sous-marin français dans le port, 1916.
AMH 31Fi451.

Contrairement aux villes du nord et de l’est de la France situées sur le **front*** terrestre, Le Havre n’est pas directement touché par les combats pendant la Grande Guerre même si, au début des hostilités, on envisage sérieusement la possibilité que l’ennemi arrive jusqu’à la ville et que l’armée y installe rapidement un système de défense de façon à en faire un camp retranché. Cependant, **grand port stratégique**, Le Havre devient, dès le début de la guerre un **front maritime** de première importance dans la **guerre navale** que se livrent les deux camps. Base britannique, elle est une cible pour les navires de guerre, les sous-marins ou les mines allemands qui coulèrent ainsi près d’une quarantaine de navires au large du port de 1914 à 1918. Pour répondre à ces dangers, le front de mer est progressivement armé de canons et les abords de la rade sont surveillés par des sous-marins, puis, en 1915, un barrage flottant est construit à l’entrée de la rade pour en empêcher l’accès aux sous-marins allemands. Cette protection maritime est doublée d’une **surveillance aérienne** effectuée par des **hydravions*** et des **dirigeables*** alors que des mesures sont prises contre une attaque possible de l’aviation ennemie (réduction de l’éclairage, alertes) après le survol de la ville par un avion allemand le 10 octobre 1914. Au final, l’unique bombardement aérien subi par la ville fut opéré par un avion allemand dans la nuit du 31 juillet au 1^{er} août 1918. Il laissa notamment tomber une bombe rue Ernest Renan détruisant la maison du docteur Postel qui y perdit la vie.



Source : *La Base navale du Havre*, A.Chatelle, Editions Médicis, 1949. AMH MAR001.

Un
surveille le port du Havre pendant la guerre



AMH 10Fi113.

La maison du docteur
bombardée en

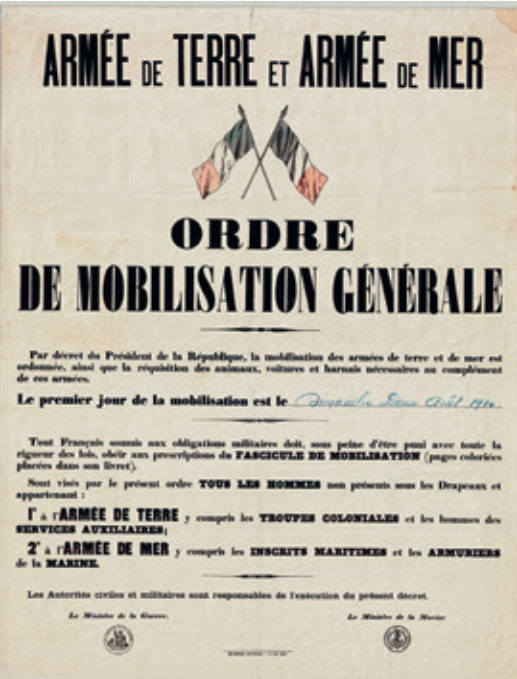
1. **Observe attentivement le panneau :** pourquoi les Havrais sont-ils témoins de la violence des combats alors qu’ils vivent dans une ville de **l’Arrière*** pendant la Première Guerre Mondiale?
2. **Lis le texte** pour comprendre : Quelles attaques allemandes le port du Havre subit-il pendant la guerre ? Pourquoi ?
3. **Souligne** dans le texte les moyens de défense aménagés pour protéger le port pendant la Première Guerre Mondiale.
4. **Légende** les images à l’aide du texte.

I - LES HAVRAIS DANS LA VIOLENCE DE LA GUERRE

3. Départ pour le front



Les soldats du 222^e régiment d’infanterie reviennent d’une prise d’armes et défilent boulevard de Strasbourg au niveau de la sous-préfecture en 1916. AMH 31Fi453.



AMH FC H4 8-13

Au total, 25000 Havrais furent **mobilisés*** de 1914 à 1918. La mobilisation a surtout touché des hommes entre 20 et 40 ans, sans épargner cependant certains Havrais de 18 ans ou de plus de 45 ans. Environ 3000 d’entre eux firent la guerre sur mer mais la grande majorité des **appelés*** le fut dans l’armée de terre notamment dans les **régiments*** havrais : le 129^e, le 329^e et le 24^e **d’infanterie***.

À 16 heures, le 1^{er} août 1914, aussitôt après l’affichage de l’ordre de mobilisation générale, des cris fusèrent : « Vive l’armée, vive la France ! » car déjà l’armée était en mouvement et les premiers trains emportaient les premiers soldats, des **artilleurs*** **coloniaux**, qui défilèrent sur le boulevard de Strasbourg acclamés par la population. Le 129^e **d’infanterie*** est alors en alerte, il attend les **réservistes*** qui doivent le relever pour partir. Son départ a finalement lieu le 6 août. Toute la population havraise se masse sur le boulevard de Strasbourg pour acclamer les hommes qui partent au **front***. Parmi la foule enthousiaste, bien peu se doutent alors qu’il faudra cinq longues années avant que le même **régiment*** ne regagne la ville. Ainsi, au tout début de la guerre, les départs de troupes se font dans une atmosphère de fête, mais dès le début du mois de septembre, le bel enthousiasme est retombé car les premières nouvelles du **front*** sont mauvaises. On n’acclame plus les troupes qui traversent la ville et les nouvelles les plus folles circulent.

« C’est d’ordinaire vers cinq heures de l’après-midi que les renforts envoyés sur le front partent de la caserne pour la gare. Ah ! Ces départs, comme ils diffèrent des départs de l’an dernier !.. Depuis environ un mois, pour que la foule n’obstrue pas la rue et que les soldats conservent leurs rangs, on a été obligé d’établir un service d’ordre tout au long du parcours, car les femmes se jetaient en pleurant au cou de leur mari ; celui-ci laissait passer sa section ; le fusil à la main, il embrassait sa femme sur les deux joues, embrassait de même le poulot qu’elle portait et le mioche qui l’accompagnait. Puis il recommençait, longuement, tendrement. Il écrasait sous des baisers sonores le visage endormi du bébé. Un lieutenant apparaissait : « Allons, dépêchez-vous ». Mais les embrassades n’en finissaient pas [...]. « Voyons mon brave, du courage ! ». L’homme tiré par le bras, s’éloignait enfin, chancelant, car il était peut-être un peu ivre... Aujourd’hui la foule est maintenue à distance. Le boulevard s’ouvre large de la caserne Kléber à la gare. De plus, pour donner un air martial à ces départs, la musique du 24^e territorial précède le détachement. Jeunes et vieux soldats, habillés et équipés de neuf, avec leurs uniformes bleu clair, leurs cuirs jaunes,

portant des cartouchières, des **quarts***, des bidons, des **musettes***, des sacs encadrés de pelles et de brodequins, flanqués de marmites, couronnés de gamelles, ils sortent de la caserne, jolis, le fusil sur l’épaule. Oh ! Comme ils sont chargés ! Et pourtant ils doivent marcher vite. Les baïonnettes battent les cuisses. Les jambes, fines sous les bandes molletières allongent le pas (...). Chaque jour des soldats meurent héroïquement au bord des rivières, devant des villages, dans des forêts [...]. Chaque jour dans nos journaux, des avis encadrés de noirs portent ces titres : « mort au champ d’honneur », « mort pour la France ». Dans les rues on rencontre de plus en plus de femmes en deuil, des hommes mutilés, estropiés, aveugles. Et, afin de prendre la place des soldats morts ou blessés, continuellement de nouveaux soldats, des vieux et des jeunes, partent à leur tour pour les tranchées. Les tranchées !... Ces trous boueux que se disputent Allemands et Français, de la mer du nord à la Suisse, ils absorbent toutes les pensées. À travers leurs dédales, nous perdons la trace de ceux que nous aimons, ce sont des tombes pour les vivants, dont beaucoup de soldats ne ressortiront jamais. [...] ».

Paul HAUCHECORNE, *Pendant la Guerre : Contes et croquis havrais*, in *Recueil de la SHED*, 1915, p. 145-169.

1. **Observe attentivement le panneau :** Où ces soldats ont-ils été photographiés au Havre et où se rendent-ils ?
2. **Lis les textes** pour comprendre l’image puis décris et explique l’attitude des soldats sur la photographie en regardant particulièrement leurs visages.
3. Quels Havrais furent **mobilisés*** entre 1914 et 1918 ? Dans quels régiments ? Dans quelles armées ?
4. **Souligne** dans le témoignage de Paul Hauchecorne les vêtements et équipements des soldats visibles sur la photographie du panneau.

I - LES HAVRAIS DANS LA VIOLENCE DE LA GUERRE

4. Un poilu havrais, Robert Varin



Deux soldats dans un trou avec une mitrailleuse. Tout autour, le *no man's land* et deux fusées éclairantes dans le ciel de nuit. Dessin de Robert Varin. AMH 50Fi23.



Robert Varin AMH 72Z.

① Robert Varin est né le 15 novembre 1897 au Havre. **Mobilisé*** de 1916 à 1918, il avait alors entre 19 et 21 ans. Revenu sain et sauf du **front*** après avoir été démobilisé en 1919, il s'est marié à Bolbec avec Simone Beslié en juin 1923. Robert et Simone eurent un fils en 1924 et Robert fit carrière dans une maison de commerce avant de finir ses jours près de son fils en Gironde le 4 novembre 1979. Il avait alors 81 ans. C'est sa petite-fille, Catherine Varin, qui a fait don aux Archives municipales des souvenirs de son grand-père (carnets, correspondance, aquarelles) en 2012.

②

Bien que la nuit soit claire, le coin est sinistre. Nous sommes entourés d'un chaos indescriptible; les trous se touchent et s'enchevêtrent les uns dans les autres. Il n'y a pas un mètre de terrain qui n'ait été soulevé par les explosions. Des fusils brisés, des baïonnettes tordues, des havresacs éventrés, des sacs à terre déchiquetés, des bidons, des bouthéons crevés jonchent le sol dans un fouillis inextricable de fils de fer barbelés. Et puis de place en place des cadavres, allemands pour la plupart. Là, tout près de notre emplacement, c'est un fellaga qui est allongé sur les lèvres d'un immense entonnoir, la face décharnée tournée vers le ciel avec deux trous noirs à la place des yeux. Un autre un peu plus loin à demi enterré laisse voir le derrière d'un crâne défoncé. En arpentant la tranchée c'est une jambe bottée qui émerge du parapet. Ailleurs c'est un bras revêtu de bleu horizon qui surgit d'un amoncellement de sacs à terre. La main verdâtre et crispée semble vouloir nous retenir au passage. Je reste confondu devant ce tragique spectacle et je mesure ce qu'à dû être la souffrance des hommes qui sont passés l'an dernier dans cet enfer à Verdun. J'éprouve, sur le moment, une certaine répugnance à rester au milieu de ces cadavres, mais mon camarade auquel je faisais part de mes impressions, plus cuirassé sans doute que moi devant ces horreurs me dit: « Tu sais, mon gars, dans cette garce de vie, on s'habitue à tout, même à vivre parmi les morts. »

Extrait du journal de Robert Varin, *Notes et Souvenirs d'un combattant de 1914-1918*, AMH 72Z

1. **Observe attentivement le panneau** et décris ce que tu vois sur l'image

2. **Lis le texte ①** pour comprendre l'image : Qui a réalisé cette aquarelle ? À quelle époque a-t-il participé à la guerre ?

3. **Lis le texte ②** puis **souligne en rouge** dans le témoignage de Robert Varin les éléments de sa description visibles sur l'aquarelle et **en bleu** les éléments qu'il décrit mais qu'il n'a pas représenté sur l'image.

4. **Donne un titre** au texte ②.

I - LES HAVRAIS DANS LA VIOLENCE DE LA GUERRE



Dessin de Robert Varin. AMH 50Fi24.

Titre



Dessin de Robert Varin. AMH 50 Fi18.

Titre



Dessin de Robert Varin. AMH 50Fi22.

Titre

Donne un titre à ces aquarelles de Robert Varin.



Une valleeuse entre deux falaises. Au second plan, la mer.
(Verso des dessins de guerre).
Dessin de Robert Varin. AMH 50Fi18.

Titre



Dessin de Robert Varin. AMH 50Fi9.

Titre



L'entrée du port du Havre (Verso des dessins de guerre).
Dessin de Robert Varin. AMH 50Fi5.

Titre



Une page d'un carnet de Robert Varin. AMH 72Z.

Titre

I - LES HAVRAIS DANS LA VIOLENCE DE LA GUERRE

5. Prisonniers en Allemagne



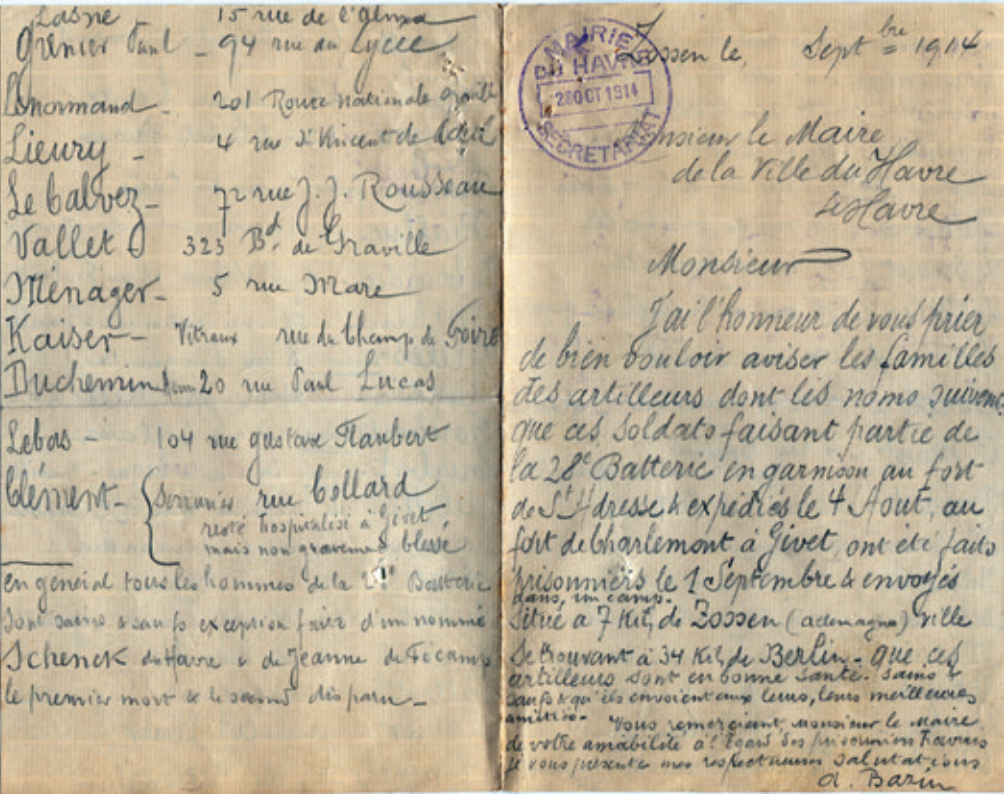
Des prisonniers de guerre français dans un camp en Allemagne.
Don Micheline Haté. AMH 87Z

Combattre au **front***, c'est aussi risquer d'être capturé : environ 537 000 soldats français furent faits prisonniers. Immédiatement après la capture, le soldat était parfois soulagé. Doublement, car il était extrait de l'enfer de la guerre au front et, aussi, avait survécu au moment particulièrement tendu et dangereux de la prise. Bien vite, à ce sentiment de soulagement, se mêlaient la peur, la honte et l'humiliation d'être « tombé » entre les mains de l'ennemi. Ce qui contribuait à faire de la capture, puis de la captivité, une expérience pour le moins éprouvante notamment du fait du blocus contre l'Allemagne dont les effets se répercutaient dans le ravitaillement des camps. Les corps affaiblis étaient alors fragilisés devant les épidémies qui ne manquèrent pas de frapper, la promiscuité jouant le rôle d'un facteur aggravant. Les soldats dépendaient alors très largement, pour leur alimentation et leurs vêtements, des colis qu'ils recevaient de leurs proches, de la Croix-Rouge ou d'autres organisations humanitaires [...]. Le sentiment de honte, les conditions de vie, la privation de liberté et la durée indéfinie de la captivité se conjugaient parfois en une pathologie : la « maladie des barbelés », une « forme aiguë de dépression ». [...]. Par ailleurs, une véritable « culture » de camps pouvait aussi [...] émerger. La rédaction de journaux, l'organisation de cours et de conférences, la musique, le théâtre et le sport, la lecture, l'observation des rites religieux émaillaient la vie sociale des prisonniers.

D'après *Les Grandes Guerres*, dirigé par Nicolas Beaupré,
Belin collection histoire de France tome XII, 2012.

1. **Observe bien la photographie du panneau 5** : Qui sont les hommes photographiés ? Où, quand et par qui cette photographie a-t-elle été prise d'après vous ?

2. **Lis le texte et souligne** les souffrances physiques et morales endurées par les prisonniers de guerre en Allemagne. Pourquoi être fait prisonnier pouvait aussi provoquer un certain « soulagement » chez les soldats ?



Lettre adressée au Maire du Havre avec une liste de prisonniers, 1914.
AMH FC H4 3-3.

3. **Entoure en rouge** dans le document ci-dessus le nom de la ville d'Allemagne où était situé le camp des prisonniers havrais pendant la guerre et **en bleu** le nom de trois d'entre eux. D'après ce document, leur famille restait-elle complètement sans nouvelles ? Justifie ta réponse en soulignant un passage du texte.

II - LES HAVRAIS TÉMOINS DE LA MONDIALISATION DU CONFLIT

6. L'arrivée des Britanniques



Devant le palais des Régates, une troupe de soldats écossais passe en jouant de la cornemuse. AMH 31Fi763

Le 4 août 1914, l'armée allemande envahit la Belgique pour attaquer la France, provoquant ainsi l'entrée en guerre du Royaume-Uni.

De par sa position géographique, port en eaux profondes à proximité de la Grande-Bretagne et du front terrestre,

Le Havre devient la principale base arrière britannique pendant la Première Guerre Mondiale, recevant ainsi plus de 2 millions de militaires venus de l'ensemble de l'Empire britannique: Britanniques, Canadiens, Australiens, Néo-Zélandais, Indiens ou Africains. Le cosmopolitisme de cette armée frappe les témoins de l'époque et la ville devient une véritable « tour de Babel » où l'on parle toutes les langues de la terre, passant ainsi de 140 000 à 200 000 habitants.

Le 9 août 1914 à 22h20, deux **steamers*** anglais venant de Southampton font leur entrée: le *Hythe* qui amène l'état-major et le *Vera* chargé de troupes. Le Havre va désormais vivre pour plus de quatre ans à l'heure anglaise. Un témoin raconte: « Des airs de fifre [...], le battement des tambours, des chants que les bruits de la rue effilochaient, un serpent verdâtre dont les anneaux faits d'hommes, de chevaux, de canons, de voitures se déroulaient parmi les cris: Vivent les Anglais! »...Le Havre recevait de son mieux, avec des drapeaux à ses fenêtres, des mots d'anglais bizarre sur les lèvres, des grands saluts de chapeaux et de mouchoirs... »

« Un lointain bourdonnement de ruche. Il enfle, grossit : des Écossais s'avancent, cornemuse en tête. Ils semblent descendus d'une de ces affiches qui tapissent les gares [...]. Avec leur tunique kaki, leurs bas blancs et rouges, les Écossais, le bonnet sur l'oreille, défilent en balançant de petites jupes plissées au-dessus de genoux velus. Ils ont recouvert d'une toile jaune la jupe plissée du **Tartan***; ils ont mis un tablier pour se rendre à la guerre. [...] Le flot de l'armée britannique est incessant: **fantassins***, **artilleurs***, cavaliers, motocyclistes passent par Le Havre avant d'être dirigés vers le **front*** (...). D'autres soldats, tous jeunes, montés sur de grands chevaux, agitaient leurs fouets au-dessus de la foule qui jetait des fleurs [...]. Ce soir les rues offraient une animation inaccoutumée. Rassemblés autour des soldats, des gens causaient et riaient sur les trottoirs; des cris aigus et joyeux de jeunes filles éclataient dans les coins. »

Paul HAUCHECORNE, *Pendant la Guerre: Contes et croquis havrais*, in *Recueil* de la SHED, 1915, p. 145-169.



Sur le port, arrivée des troupes britanniques en 1914. AMH 31Fi691.



Des cavaliers britanniques passent la passerelle des Docks en 1915. AMH 31Fi693.

1. **Observe** bien les deux photographies du panneau 6 et **précise ce qu'elles représentent (lieu, date, personnes photographiées)** :

2. **Lis le texte et souligne** :

- **En rouge** la cause de l'entrée en guerre des Britanniques en août 1914
- **En vert** les raisons qui expliquent pourquoi les Britanniques ont choisi le port du Havre comme base arrière pendant la guerre.
- **En bleu** les différentes nationalités des soldats britanniques passés par Le Havre de 1914 à 1918.
- **Entoure** le nombre total de soldats britanniques passés par le Havre pendant la guerre.

3. **Lis le témoignage** de Paul Hauchecorne : A quelle photographie du panneau sa description correspond-elle ? **Justifie ta réponse.**

II - LES HAVRAIS TÉMOINS DE LA MONDIALISATION DU CONFLIT

7. Les camps britanniques



Des soldats posent devant leurs tentes dans un camp britannique. AMH 31Fi719.

Pour les soldats britanniques, Le Havre n'est qu'une étape sur la route des champs de bataille. Après quelques jours de repos, ils repartent. La ville voit aussi passer ceux qui rentrent du **front*** : permissionnaires en route vers leurs foyers, blessés acheminés vers leur lieu de convalescence (installés au Parc d'Or ou près du cimetière de Sanvic). Des camps britanniques sont installés dans toute l'agglomération : derrière le fort de Sainte-Adresse, sur le plateau de Dollemard, à l'ouest de Bléville, à Sainte-Adresse à l'est des phares, ou encore dans la vallée de la Lézarde, entre Harfleur et Rouelles, camps réservés aux Canadiens et aux Australiens.

C'est le soir ou le dimanche, pour la « détente », que les Havrais ont l'occasion de côtoyer ces soldats même si les quartiers Notre-Dame et

Saint-François, réputés mal famés, leur sont interdits dès 1915. Mais l'interdiction est souvent transgressée et des patrouilles anglaises parcourent la ville pour maintenir l'ordre. La discipline de l'armée anglaise est très sévère : en décembre 1917, un sergent coupable d'avoir assassiné une prostituée rue Racine, est condamné à mort.

Pour satisfaire le goût des Anglais pour le confort et l'intimité, les premiers salons de thé du Havre ouvrent en 1915. Mais ils sont surtout fréquentés par les officiers alors que les simples soldats fréquentent les cafés et les « boîtes » qui leur sont pourtant interdits (ils n'ont pas le droit de boire de l'alcool), jouant à cache-cache avec les patrouilles... Certaines baraques des bords de quais sont mêmes transformées en dancing !



Présentation d'un décor potager. AMH 31Fi729



Dépôt de remonte (chevaux). 500 000 chevaux furent débarqués au Havre entre 1914 et 1918. AMH 31Fi734.

« Muni du Pass For Civilians que m'a délivré le staff captain Hughes, je rentre dans le camp de la vallée d'Harfleur. Et tout de suite je suis dépaycé, je ne reconnais plus rien : la campagne où je me suis promené tant de fois naguère n'existe plus. Les routes se sont multipliées. Les champs au sol dur et nu, sont couverts de cases brunes, semblables à de petits cubes. Des tentes coniques, symétriquement plantées, se dressent par centaines ; leurs toiles blanches relevées jusqu'à mi-hauteur du sommet, laissent voir un plancher rond encombré de sacs, de fusils, de capotes, sur lesquels gisent les soldats, lisant des journaux ou fumant la pipe. Mais voici des constructions en bois, ou plutôt des cottages juchés sur pivot à environ un mètre du sol et entourés de

plates-bandes ou fleurissent des géraniums [...]. Je monte quelques marches et j'entre dans des cuisines spacieuses d'une éclatante propreté. Des fourneaux énormes brillent au centre de la pièce ; des boîtes de conserve et des confitures garnissent les étagères et d'épais morceaux de viande saignante sont étalés sur les tables [...]. Je passe dans des réfectoires, vastes et vides, dont les cloisons, les tables et les bancs luisent d'une éclatante blancheur. Je visite ensuite des bains-douches, des étuves, des séchoirs, bâtis en briques et en ciment. On dirait partout des constructions modèles, uniquement aménagées et édifiées pour l'admiration des visiteurs. Il me semble que je parcours une exposition [...]. »

Paul HAUCHECORNE, *Pendant la Guerre : Contes et croquis havrais*, in *Recueil de la SHED*, 1915, p. 145-169.

1. **Observe** les photographies et **Lis bien** les textes pour compléter le tableau suivant :

Les camps britanniques au Havre pendant la guerre		
Quels aménagements ont été réalisés par les britanniques ?	Quelles sont les activités des soldats dans les camps ?	Quelles sont les activités des soldats en dehors des camps et leurs rapports avec la population ?

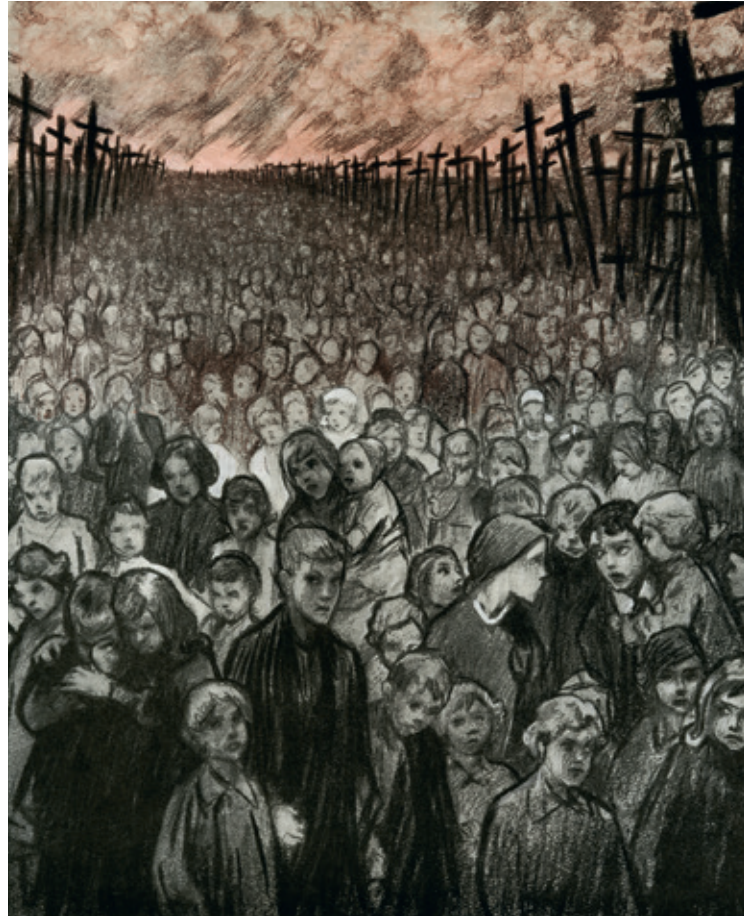


Des officiers devant leur baraquement. AMH 31Fi720.



Des soldats fabriquent des prothèses dentaires pour les blessés. AMH 31Fi722.

8. Les réfugiés



Louis Raemaekers, *Les enfants de Belgique*.
AMH FC H4 10-11.

Dessins de propagande de Louis Raemaekers,
artiste néerlandais, exposés à l'Hôtel de Ville du Havre
et accusant l'Allemagne.

Dès le début du conflit, fuyant les combats et les régions envahies par les Allemands, des milliers de civils belges et français prennent la route de l'exil. Certains s'arrêtent au Havre qui en accueillera près de 17000. La ville est parfois aussi pour d'autres une ville d'étape vers un exil plus lointain. Les conditions d'arrivée des **réfugiés***, démunis et épuisés, sont très difficiles. Les autorités locales sont donc amenées à prendre des mesures d'urgence pour leur venir en aide. Des appels sont lancés aux Havrais pour les héberger ou leur apporter du linge et des vêtements. La Ville prend en charge leur alimentation. Un comité de secours aux **réfugiés*** est créé dès le 4 septembre 1914 mais l'aide vient également d'organisations privées ou étrangères.

Une fois les mesures d'urgence prises, la municipalité institue un service de placement pour trouver du travail aux **réfugiés*** valides. Les Belges, comme les Français, remplacent les Havrais **mobilisés***, principalement dans des usines reconverties pour l'armement.

Les rapports entre la population havraise et les réfugiés sont plutôt bons. L'intégration de ces « étrangers » est facilitée par le travail. Ces familles souvent éclatées du fait de la guerre, les hommes étant au **front***, sont dans l'obligation de travailler pour vivre. Des **réfugiés*** sont encore présents au Havre après la guerre, et certains même feront le choix de s'y installer de manière définitive.



Louis Raemaekers, *Le partage de la Belgique*.
AMH FC H4 10-11.

Titre

Fam. des REPUBLICAINS	PROVENÇAUX	Fam. des REPUBLICAINS	PROVENÇAUX
Agreant	3 pers. Rome	Andot	3 pers. Villeneuve Casterets
Anglet	3 .. Le Coteau	Antis	1 .. Sardore
Assant	4 .. Compiègne	Aouray	1 .. Rome
Beaillieux	4	Beaune	3 .. St. Denis
Berant	5 .. Bierreffitte	Bee	3 .. Valligite
Bermeux	4 .. Versam	Bechevoine	8 .. Montetierre
Besane	7 .. Chigny	Begat	2 .. Greil
Bombert	3 .. Villars- Brevardes	Benet	4 .. Chetaket
Begrand	1 .. Fournai	Bett	2 .. Belgique
Belpoux	2 .. Belgique		
Besner	2 .. Compiègne	Berant	2
Beray	3 .. Bernier	Besnelot	4 .. Epy
Bisard	2 .. Versam	Bey	4
Bolac	3 .. Montagne	Brevent	2 .. Pectaine
Borandier	1 .. Beau-gerk	Bellatier	1
Bugie	3 .. Charleville	Brevent	2 .. Selasme
Besner	1 .. Compiègne	Brevalaire	2 .. Jemant
Bastagne	3 .. Gualere	Breman	3 .. Fournie
Burdel	4 .. Avenue	Brelin	5 .. Villere Guelin
Buthin	3 .. Sans	Brebeux	2
Buset	4 .. Dugten	Brebeux	17 .. Dugten
Bolan	2 .. Barent	Brey	2 .. Versam
Birine	1 .. Avenue	Brebeux	1 .. Versam
Bollet	9 .. Bierreffitte	Brelin	1 .. Versam
Bouay	5 .. Guey	Brelin	2 .. St. Denis
Boutan	2 .. Vincennes	Brebeux	1 .. Guey
Boulle	1 .. Sans	Brebeux	2 .. Pectaine
Buthin	2 .. Versam	Brebeux	1 .. St. Denis
Bouillard	3 .. Selasme	Brebeux	2 .. Pectaine
Bouville	4 .. Avenue	Brebeux	1 .. Lille
Bouville	2	Brebeux	4

Liste de réfugiés arrivés en Havre en septembre 1914.
AMH FC H4 1-7.

1. **Observe attentivement le panneau :** Qui sont ces réfugiés ? D'où viennent-ils ? À quoi peut-on voir que les personnes représentées sont des réfugiés ?
2. **Lis le texte** pour comprendre : Pourquoi Le Havre accueille des réfugiés ? Qu'est-ce qui est mis en place pour leur venir en aide ?
3. **Entoure sur l'image** l'élément qui nous permet d'identifier clairement ces soldats.
Légende l'image en lui donnant un titre significatif.

II - LES HAVRAIS TÉMOINS DE LA MONDIALISATION DU CONFLIT

9. La Belgique en exil



Le gouvernement belge au Havre et à Sainte-Adresse. Ministère de la Reconstruction nationale de Belgique.
AMH 31Fi562 .



Le ministère de la guerre belge à Sainte-Adresse.
Des officiels belges et des militaires sur le parvis du bâtiment du Nice-Havrais. Carte postale.
AMH 4Fi915.

Suite à l’invasion de la Belgique par l’armée allemande, le 4 août 1914, des milliers de Belges sont poussés sur les routes. La population n’est pas la seule à être concernée par cet exode. Le Havre voit arriver le 31 octobre 1914 le gouvernement et les services du royaume envahi, accueillis dans l’enthousiasme.

Le gouvernement belge s’installe alors officiellement pour la durée de la guerre à Sainte-Adresse dans les immeubles du « Nice havrais » ainsi qu’à l’Hôtellerie. Des militaires, des fonctionnaires et leurs familles sont aussi logés dans des villas ou des hôtels réquisitionnés. Tous les frais occasionnés par l’installation des Belges sont pris en charge par la France. Une fois installé, le gouvernement belge s’emploie à secourir les **réfugiés***. Une bourse du travail est instituée. L’armée belge s’organise pour accueillir les soldats, les former ou les soigner. Le Havre ne dénombre pas moins de 12000 soldats en garnison en 1917. L’armée belge est également présente dans la ville avec le musée royal de l’armée belge. De nombreuses expositions y sont organisées permettant de renforcer les liens avec les Havrais.



Départ d’un convoi d’ambulances belges partant pour le front en 1915.
Boulevard Maritime, devant le casino Marie-Christine.
AMH 31Fi667.



Inauguration du monument de la reconnaissance belge. maquette du monument, Le Havre 4 août 1924. AMH 31Fi1552.

1. **Observe attentivement le panneau :** Comment les Havrais réagissent-ils à l’arrivée de l’administration belge et de sa population ?

2. **Lis le texte** pour comprendre et observe les images complémentaires : Souligne dans le texte et les légendes tous les éléments qui témoignent de la présence belge au Havre.

3. Quel monument commémore la présence belge au Havre pendant la guerre ? Décris-le.

II - LES HAVRAIS TÉMOINS DE LA MONDIALISATION DU CONFLIT

10. Les Américains en renfort



Départ de troupes américaines, Le Havre. 1918.
AMH 31Fi785.



Cérémonie de l'Independance Day, 4 juillet 1918. Place de l'Hôtel-de-Ville
AMH 31Fi802.

Les Etats-Unis entrent en guerre au côté des Alliés en avril 1917. Il faut cependant attendre mai et juin pour voir débarquer des infirmières de la Croix Rouge américaine, puis des médecins et des **nurses***. Un premier débarquement conséquent de 2 000 soldats américains, arrive le 25 juillet dans le plus grand secret, à l'abri des regards. Les Havrais sont néanmoins conviés le 4 juillet 1917, jour de l'Indépendance « Independance Day, à fêter l'arrivée officielle des Américains dans la ville en arborant les couleurs américaines. On peut lire sur certaines banderoles « For justice and liberty ». À cette occasion, les troupes alliées défilent à travers la ville devant une immense foule. La base américaine ne devient officielle que le 20 mai 1918 et prend alors réellement de l'importance avec l'installation d'un camp en ville. Ce bref passage explique probablement le peu de contacts entre les Américains et la population havraise, cependant très curieuse. Comme pour les Britanniques, le déplacement des soldats américains en ville est réglementé pour éviter les débordements. Les restaurants ne leur sont ouverts que de 12 h à 14 h et de 18 h à 20 h.



Cérémonie le 14 juillet 1918 en présence de l'armée américaine. Place de l'Hôtel de Ville.
AMH 31Fi507.

Un portrait du soldat américain par un Havrais

« Dans le méli-mélo pittoresque que la guerre a créé dans nos rues havraises, Sammy a jeté une nouvelle silhouette. Toute de suite, elle nous a plu par son allure dégagée et preste, sa ligne élancée, bien découplée et sa couleur... Il y a beaucoup de générosité, de délicatesse spontanée, de souvenir affectueux et fidèle chez ce soldat à la mine fraîche et rosée, à l'œil vif, au geste prompt. Il nous faut le prendre tel qu'il est, avec sa belle exubérance qui est un des traits de sa franchise, sa gaieté bruyante qui forme le sel de son entrain, et cette familiarité sans calcul riche d'idéal et d'or, où la liberté éclaire le monde et l'éclaire sous une double forme, puisque ce pays est le banquier de la guerre. Il déborde d'énergies vaillantes et de désirs de victoire. Il parle peu français, il connaît mal les termes (...) Il a tous les éclats et toutes les inconséquences de sa merveilleuse et féconde jeunesse (...) ».

Albert HERRENSCHMIDT, *Au Fil des Jours: Ceux qui luttent, ceux qui passent, ceux qui ne sauront jamais.*
La Maison du Livre, Paris, 1918, pp 86-87.

1. **Observe attentivement le panneau :** Quand les États-Unis entrent-ils en guerre ? Combien de soldats américains ont débarqué au Havre pendant la guerre ?

2. **Lis les textes** pour comprendre : Quel type d'aides les Américains apportent-ils aux Alliés ? Que nous apprend ce témoignage sur leur place dans la guerre ?

3. **Souligne** dans le texte et les légendes de photos **en rouge** les occasions auxquelles les Havrais peuvent croiser les Américains dans leur vie quotidienne et souligne **en bleu** les expressions qui montrent que les Havrais s'enthousiasment de la présence américaine.

II - LES HAVRAIS TÉMOINS DE LA MONDIALISATION DU CONFLIT

11. Prisonniers au Havre



Prisonniers allemands dans le port du Havre, avril 1915. AMH 7Fi146.

Le 31 août 1914, les Britanniques amènent au Havre les premiers prisonniers de guerre allemands. La réaction de la population qui vient d'apprendre que des soldats havrais du 129^e **régiment* d'infanterie*** avaient été faits prisonniers, est sans appel. Des cris « À mort ! » sont scandés par la foule et la police doit intervenir pour protéger les prisonniers dont certains sont blessés. Un témoin animé par de profonds sentiments anti-allemands, raconte : « J'observe longuement ces têtes venues de l'autre côté du Rhin, dans ces yeux bleus, j'essaie de surprendre un reflet d'âme [...]. Leur face porte le stigmate de la bestialité et de la rapine. » (Albert Herrenschmidt).

Pour loger les prisonniers, on utilise d'abord des bateaux pris à l'ennemi, puis apparaissent les premiers baraquements, notamment le camp des Abattoirs créé en février 1916. Certains prisonniers blessés sont soignés dans des salles réservées de l'Hôpital, séparées des blessés français. D'autres sont échangés contre des blessés français, notamment lorsqu'ils sont lourdement blessés et inaptes au travail.

Les prisonniers qui restent au Havre sont employés partout où le manque de main-d'œuvre se fait sentir : dans les services municipaux, chez des particuliers et surtout sur le port où ils déchargent les navires, surveillés par des sentinelles. L'ambassadeur des États-Unis vérifiant leurs conditions de détention déclare qu'ils sont bien traités mais qu'ils ne déchargent pas seulement du blé, mais aussi des "cargaisons moins pacifiques"... Le travail sur le port est propice aux évasions en raison de la présence de bateaux des pays neutres. Quelques-unes réussissent. Ainsi en mai 1917, tout un détachement disparaît. On ne le retrouvera jamais, il est rentré en Allemagne par les Pays-Bas.

Après la guerre, les prisonniers sont progressivement libérés. Les derniers partent du Havre en janvier 1920 sur un bateau allemand, le *Medilla*.

Plan du projet de camp de prisonniers des Abattoirs. AMH FC H4 3-4.



Le Havre. Prisonniers de guerre allemands dans un baraquement, 1917. AMH 6Fi779.



Des prisonniers de guerre allemands au travail sur les quais, 1917. AMH 31Fi840.

1. **Observe** les photographies et **lis bien** les textes pour compléter le tableau suivant :

Les prisonniers allemands au Havre pendant la guerre		
Lieux et conditions de vie	Type et lieux d'activités	Réaction de la population

2. **Lis** la phrase soulignée dans le texte. Qu'est-ce qui se cache selon toi derrière l'expression « cargaison moins pacifique » ?

II - LES HAVRAIS TÉMOINS DE LA MONDIALISATION DU CONFLIT

12. Les travailleurs coloniaux



Baraquement servant de cantine aux travailleurs coloniaux de l'usine des Tréfileries et Laminoirs du Havre. AMH 33Fi63.

beaucoup se contentent de leur verser une indemnité insuffisante. Les conditions d'emploi précisent qu'à travail égal, le salaire d'un travailleur colonial et d'un Européen doit être le même. Dans les faits, ces travailleurs sont « exploités à l'extrême ».

Les rapports entre la population havraise et ces travailleurs coloniaux étaient difficiles. À partir de juillet 1917, suite aux graves incidents entre Havrais et Marocains, interdiction est faite aux Havrais de loger chez eux des ouvriers coloniaux. Ils sont alors cantonnés aux forts de Tourneville et de Sainte-Adresse.

À côté de ces travailleurs coloniaux furent aussi recrutés des ouvriers chinois, placés sous l'autorité britannique. Ces Chinois cantonnés dans un camp situé près d'Harfleur vivent coupés du reste de la population. Toutefois en octobre 1916, à l'occasion de leur fête nationale, les Havrais les voient défiler en costumes, dans les rues, musique en tête.



Des travailleurs coloniaux logés dans les baraquements de l'usine de Tréfileries et Laminoirs du Havre. AMH 33Fi64. AMH 33Fi62.

Quels sont les rapports entre ces travailleurs et les Havrais ? D'après les sources que nous possédons, nous pouvons répondre avec certitude qu'ils sont franchement mauvais. Si l'on ne veut pas employer le terme de mépris pour l'attitude des Havrais vis-à-vis de cette basse main d'œuvre, il faut au moins dire que ceux-ci la considèrent comme formée de gens inférieurs, incapables de rien comprendre. Certains en profitent pour l'exploiter au maximum (...).

Que ce soit dans les rapports de police ou dans les faits divers des journaux, nous voyons toujours des coloniaux (...). L'incident le plus grave dont nous retrouvons la trace est celui du 18 juin 1917 (...). Un enfant lance des pierres sur un ou des Marocains qui se fâchent. Un soldat qui intervient en faveur de l'enfant est poignardé par le ou les Marocains. Toute la soirée la population surexcitée pourchasse les Marocains dans tout le quartier (...) deux au moins sont tués, d'autres blessés grièvement (...). C'est à la suite de cet incident, venant après beaucoup d'autres, qu'est prise la mesure du cantonnement obligatoire pour les ouvriers coloniaux.

Jean POSTAIRE, *Le Havre et sa région pendant la guerre de 1914-1918*, Rouen, Mémoire de Maîtrise d'Histoire, Université de Rouen, 1970.

1. **Observe attentivement le panneau :** Décris l'image (personnages, activités, tenues...). La prise de vue de la photographie est-elle « travaillée », « cadrée » ou a-t-elle été prise sur le « vif » ? Justifiez votre réponse.
2. **Lis le texte** pour comprendre : D'où viennent ces travailleurs coloniaux ? Qui les a fait venir ? Dans quel but ?
3. **Entoure** dans le texte les expressions témoignant de l'attitude des Havrais à l'égard des travailleurs coloniaux. **Souligne** la conséquence des incidents survenus pour les travailleurs coloniaux.
4. **Explique** en quoi les photographies s'opposent au texte ? Quelle conclusion peut-on en tirer concernant ces images ?

III - LES HAVRAIS MOBILISÉS DANS UNE GUERRE TOTALE

13. La mobilisation des civils



Femmes travaillant dans un atelier de sertissage de douilles de 75 de l'usine des Tréfileries et Laminoirs du Havre. AMH 33Fi51.

Durant la guerre la mobilisation des hommes de 18 à 40 ans prive l'administration et les entreprises d'une bonne partie de la population active alors qu'il faut, en plus, s'adapter à la production de matériel de guerre. Tous les moyens sont bons pour trouver de la main-d'œuvre : la journée de travail est parfois allongée jusqu'à 10 ou 12 heures et des entreprises embauchent des adolescents. À la demande des industriels, certains ouvriers spécialisés sont rappelés du **front***.

Un des bouleversements importants causés par la guerre est la féminisation de certains emplois jusqu'alors réservés aux hommes. Cette embauche des femmes permet aux

entrepreneurs de trouver de la main-d'œuvre à bon marché, l'habitude étant de rémunérer le travail féminin au trois-quarts ou même à la moitié de celui des hommes. Si les hommes sont payés 6 francs par jour, elles ne reçoivent que 3,50 francs alors même que les problèmes de ravitaillement entraînent une très forte augmentation des prix, voire la pénurie des denrées de première nécessité (pain, charbon, lait, œufs). Ces revenus permettent néanmoins aux femmes de compenser la perte du salaire des hommes **mobilisés*** et d'être bientôt, malheureusement, la seule ressource pour les veuves de guerre.

La presse locale ne manque pas de remarquer l'apparition des femmes dans diverse professions : receveuses de tramway, factrices, conductrices de tramway ou de locomotives... Mais ce que les journaux ne signalent pas c'est l'emploi massif des femmes dans l'industrie. Employées depuis toujours dans le textile, les femmes font leur apparition dans la métallurgie en 1915 : chez Augustin-Normand 300 femmes travaillent à la fabrication d'obus, aux Tréfileries et Laminoirs on en compte 1 250, chez Schneider, elles sont 3 377. Les Havraises sont aussi employées dans les camps anglais (nettoyage, couture des uniformes).

D'après Jean Legoy, *Le peuple du Havre et son Histoire*, 1914-1940, Éditions de l'Estuaire, 2002.



Un atelier de laminage de l'usine des Tréfileries et Laminoirs du Havre. AMH 33Fi40.



« L'œuf de Pâques du Poilu havrais », affiche de 1918. ADSM 169Fi229.



Photographie extraite de l'Album souvenir de l'hôpital auxiliaire 108 de la Croix-Rouge Française au Havre. AMH IMA047.

1. **Observe** les photographies des panneaux 1 et 13 et lis les documents pour répondre aux questions :
2. De quelles façons les femmes et les enfants sont-ils mobilisés dans **l'effort de guerre** au Havre entre 1914 et 1918 ?

3. D'après les documents (panneaux, livret) et vos connaissances, pourquoi la vie quotidienne des civils à **l'arrière*** (femmes, enfants) est-elle bouleversée par la guerre et souvent difficile ?

III - LES HAVRAIS MOBILISÉS DANS UNE GUERRE TOTALE

14. Une industrie de guerre



Ateliers belges de fabrication de munitions de Gainneville, 1918. AMH 31Fi1625.

Durant la guerre, l'industrie havraise est totalement reconvertie dans l'armement. Ainsi, les Chantiers Augustin-Normand se voient confier la réparation et la transformation



Ouvriers - soldats belges dans l'usine de Gainneville en 1916. AMH 31Fi1619. AMH 31Fi1639.

de divers sous-marins et le tournage d'obus effectué par du personnel féminin. Ils fabriquent des bateaux-ponts pour soutenir des passerelles provisoires sur les rivières, des autos-mitrailleuses, des auto-cannons, des abris métalliques : ils occupent 1 200 ouvriers et ouvrières pendant la guerre contre 500 en 1913.

Il en est de même pour les autres usines métallurgiques : Le Nickel, les Tréfileries et Laminoirs du Havre, les constructions électriques Westinghouse, les Ateliers Caillard... Quant aux Ateliers d'artillerie Schneider à Harfleur, ils décuplent leurs installations et passent de 2 500 ouvriers en 1914 à 12 000 en 1915 !

À Gainneville, les Belges installent leurs propres usines où travaillent leurs ouvriers. Des essais sont réalisés pour améliorer l'efficacité de l'artillerie qui causa pendant la guerre 70 % des blessures.



L'explosion de la « Pyrotechnie belge » à Gonfreville l'Orcher

Le 11 décembre 1915, un dépôt de poudre explose provoquant des dégâts immenses et la mort de 100 personnes. Un employé des Corderies de la Seine, situées à 1,5 km de l'explosion, témoigne :

« [...] Il était 10 heures moins cinq du matin, exactement ; j'étais dans les bureaux, quand une sorte d'étrange rumeur, nettement perceptible à l'extérieur des bâtiments, me fit soudain dresser l'oreille. C'était comme un immense appel d'air qui sifflait entre les fenêtres. Je sentis alors un frémissement du sol qui, de suite, devint un véritable tremblement de terre. (...) et juste à ce moment, le coup de l'explosion arriva, terrible, formidable... Je ressentis un grand choc dans le dos et dans la poitrine et je n'entendis pour ainsi dire pas la détonation dont les échos se perdirent dans un fracas épouvantable de carreaux brisés en millions de morceaux. Les fenêtres tombaient presque entières, et dehors, c'était un vacarme effrayant de tuiles et d'ardoises tombant en cascades des toits. (...). Je sortis cependant, et, tout de suite, je portai les yeux instinctivement dans la direction des ateliers Schneider d'où nous entendions tant de détonations depuis des mois. Je fus fixé immédiatement, car au-dessus de la Pyrotechnie belge, un énorme panache, une véritable montagne de lourde fumée grisâtre achevait de dérouler ses épaisses volutes. Les 200 femmes de notre filature en plein travail, avaient reçu sur la tête une pluie de verre et de tuiles. Par miracle, aucune n'était blessée sérieusement, mais elles hurlaient d'épouvante, et plusieurs se roulaient dans la boue de la cour, sous le coup de violentes attaques de nerfs... Déjà, sur la route, couraient des Belges qui avertissaient : « Éloignez-vous, on attend d'autres explosions. Des officiers anglais se sauvaient, bride abattue, sur leurs chevaux. Tous les ouvriers et ouvrières des usines Schneider s'enfuirent sur les routes ou en pleins champs croyant que leur usine allait sauter elle aussi. Beaucoup étaient blessés au visage et aux mains par des éclats de verres ou de pierres. Sur la grande route nationale du Havre l'on voit alors un tragique et interminable défilé d'autos, de taxis, de camions automobiles et de véhicules de toutes sortes pleins de femmes et d'hommes en sang, qui pour la plupart sont des ouvriers de chez Schneider que l'on transporte en toute hâte vers les ambulances et les hôpitaux. »

Mémoires au jour le jour de M. Dumoutier, dans Albert CHATELLE, L'effort belge pendant la guerre, 1914-1918, Paris, Firmin-Didot et Cie, 1934, pp. 168-171.

1. Observe les deux photographies du panneau 14 et précise qui sont les hommes photographiés et ce qu'ils font.

2. Complète le tableau suivant à l'aide de l'ensemble des documents de la double page

L'industrie havraise mobilisée dans l'effort de guerre		
Lieux de production mobilisés (usines,..)	Matériel de guerre produit	Travailleurs mobilisés

3. Que s'est-il passé le 11 décembre 1915 à Gonfreville d'après le témoignage ci-dessus ? Quel fut le bilan humain de cet événement ?

III - LES HAVRAIS MOBILISÉS DANS UNE GUERRE TOTALE

15. Mobiliser les esprits



Affiche d’octobre 1915 du Ministre de la Guerre préconisant la méfiance et le silence à la population en ce contexte de guerre.
AMH FC H4 8-.



Une des nombreuses affiches de propagande placardées au Havre.
AMH FC H4 10-1.

La Grande Guerre est une guerre totale. Derrière cet adjectif se cache notamment la mobilisation des esprits, aussi bien chez les soldats que chez les civils. Le but principal de cette mobilisation des esprits est de maintenir l’élán patriotique et l’entraîn durant cette guerre.

La censure touche tous les médias de l’époque et tout support d’informations. La presse havraise reste cependant active mais les informations publiées sont essentiellement d’ordre militaire, diplomatique et maritime, sous la forme de communiqués officiels contrôlés. Il n’est pas rare de trouver dans les journaux des articles aux textes coupés dans lesquels par exemple le nom des navires, leur provenance et leur destination ont été effacés. Aucune information d’ensemble sur les pertes humaines et, très rarement sur les pertes matérielles, n’est communiquée.

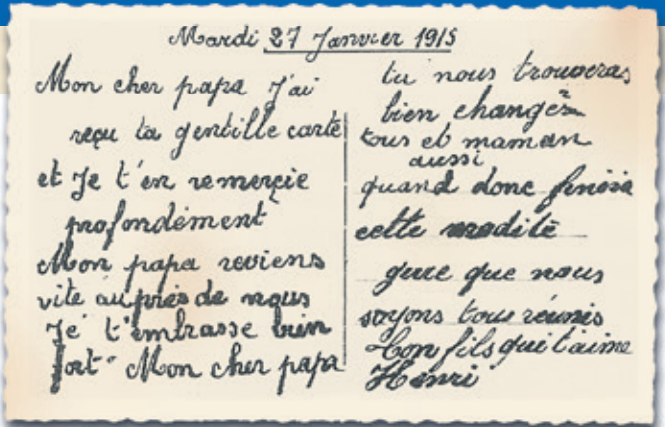
Pour maintenir le moral de la population, une propagande officielle intensive, le « bourrage de crâne » se déchaîne.

Par ailleurs, un élan de patriotisme émane aussi des Havrais eux-mêmes, sous forme de chansons à la gloire de la Revanche, de caricatures, de publicités et surtout de cartes postales. Les Havrais sont également sollicités financièrement par les grands emprunts de la Défense. De nombreuses affiches sont placardées un peu partout dans la ville.

Extrait d’un poème appris par les enfants du Havre dans les manuels scolaires (1905-1914)

L’exercice militaire à l’école,
Henri Chantavoine :

« Nous sommes les petits enfants
De la vieille mère-patrie ;
Nous lui donnerons dans dix ans
Une jeune armée aguerrie
Nous exerçons nos petits bras
A venger l’honneur de la France. »



Carte postale adressée par un enfant à son père, 1915. Dans Jean LEGOY, *Le peuple du Havre et son Histoire, 1914-1940*, Éditions de l’Estuaire, 2002. Collection Jean Legoy.

1. Observe attentivement le panneau et tous les documents :

La mobilisation des esprits au Havre		
Qui cherche-t-on à convaincre ?	Comment ?	Pourquoi ?

III - LES HAVRAIS MOBILISÉS DANS UNE GUERRE TOTALE

16. Mutilés, veuves et orphelins



Remise de décoration aux familles (parents, veuves, enfants) des soldats morts sur le front par des officiers. Le Havre. Boulevard de Strasbourg, 1916-1917. AMH 31Fi457.

Même si Le Havre ne faisait pas partie des zones de combat, la ville et sa population ont été pleinement touchées par la guerre en tant que base militaire britannique, front maritimeet aussi et surtout par la mobilisation de nombreux soldats dont ceux des 129^e et 329^e **régiments* d’infanterie***.



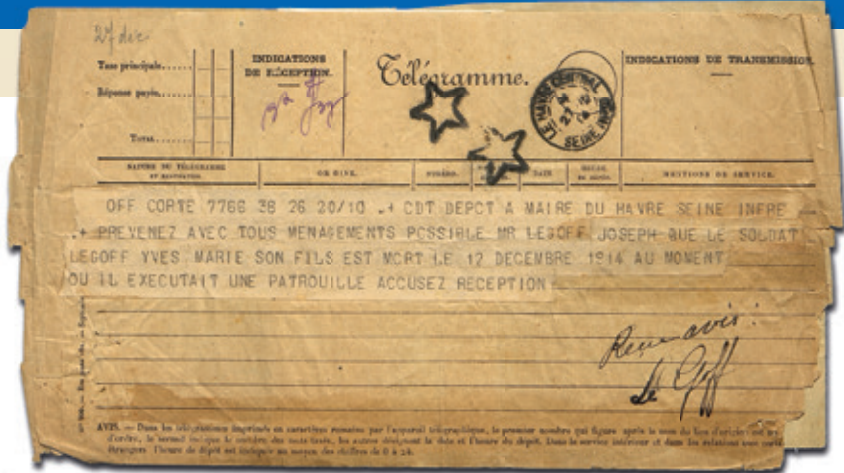
Cours donné par l’œuvre havraise de rééducation professionnelle des Mutilés de Guerre, pouvant être de la comptabilité, de la dactylographie comme de l’arithmétique usuelle. AMH FC H4 3-6.

Les Havrais sont témoins de la brutalité de la guerre, par l’annonce du décès d’un des leurs, par le retour des blessés et des mutilés et par la mise en place de 15 hôpitaux militaires ouverts dans les lycées, les écoles, les associations ou les hôtels au sein même de la ville. Dès 1916, des cérémonies sont organisées pour décorer les soldats blessés. Des aides sont apportées par la Ville à ces blessés, en particulier les mutilés afin de les réinsérer professionnellement.

À la fin de la guerre, l’heure du bilan a sonné : 7,9 millions de **mobilisés***, 1,4 million de morts et disparus et 4,3 millions de blessés pour la France. À l’échelle du Havre, les chiffres sont tout aussi parlants : 5 060 morts, 2 293 disparus, près de 2 500 veuves et plus de 7 000 orphelins pour une population de 136 159 habitants en 1914.



Des blessés en convalescence à l’hôpital auxiliaire de la Croix Rouge française. AMH IMA047.



Télégramme annonçant le décès d’un soldat adressé au Maire du Havre, décembre 1914. AMH FC H4 3-1.

1. **Observe attentivement le panneau :** Quel regard porte ce témoin sur les blessés et les remises de décoration ? Pourquoi la cérémonie est-elle publique ? Comment peut-on justifier la présence de femmes et d’enfants à cette cérémonie ?
2. **Lis le texte** pour comprendre : **Entoure en rouge** les chiffres du bilan humain d’après-guerre pour la ville du Havre.
3. **Observe les images complémentaires :** **Souligne en bleu** ce qui est mis en place pour les blessés et **en vert** pour les mutilés. D’après tes connaissances, qui s’occupent principalement des blessés et pourquoi ?
4. Comment les familles sont-elles averties de l’état de santé de leurs proches ?

17. Commemorer



Le 3 août 1924, le monument aux morts du Havre est inauguré par le maire Léon Meyer. AMH 31Fi1519.



Vue prise depuis le théâtre sur la place Gambetta où se déroule la cérémonie autour du monument aux morts. AMH 31Fi1517.

Après l’Armistice du 11 novembre 1918 puis la paix en 1919, chaque commune souhaite honorer ses morts. Cette pratique devient systématique et est d’autant plus importante que de nombreux morts sont des disparus (c’est-à-dire non retrouvés ou non identifiés). Il est ainsi nécessaire de conserver leur mémoire quand les familles ne peuvent se recueillir auprès d’une sépulture.

C’est le 3 août 1924, 10 ans après le début de la guerre, que le maire du Havre Léon Meyer inaugure le monument aux Morts et à la Victoire en compagnie des autorités belges et françaises. L’emplacement choisi, à côté du Bassin du Commerce, est central et un des plus visibles de la ville. Le sculpteur Pierre-Marie Poisson a réalisé un monument massif et imposant de style « patriotique ». On y trouve l’allégorie de la France victorieuse, entourée des vertus guerrières, représentées par un guerrier, un combattant blessé ; puis des vertus civiques représentées par un travailleur, l’abondance et la maternité. Avec l’érection de ce monument, la Ville et ses habitants rendent hommage aux 7 000 Havrais morts pour la France.

Extrait du discours prononcé par Léon Meyer, maire du Havre, lors de l’inauguration du monument aux morts, le 3 août 1924

« Avec tous ceux qui sont venus au pied de ce monument, avec tous les parents et amis de nos chers disparus, avec toute la population havraise qui communie dans le même souvenir, je m’incline devant la mémoire sacrée des Morts.

Cette mémoire, nous avons voulu la fixer à jamais dans la pierre et l’honorer d’une manière insigne, non pas en dressant un mémorial qui atteigne à la grandeur des héros, - nous ne pourrions jamais y parvenir - mais en élevant un monument digne d’eux et qui soit pour leur gloire comme un piédestal.

D’aucuns eussent souhaité pour lui un autre emplacement. Nous n’avons pas pensé qu’il pût être éloigné de notre regard et de notre pensée ; nous n’avons point voulu le reculer dans l’ombre et le silence des nécropoles, car s’il rappelle à nos cœurs nos tristesses et nos deuils, il est avant tout consacré à la glorification de ceux qui se sont sacrifiés à la Patrie. Entouré de lumière, placé au sein même de notre activité, il offrira constamment à nos yeux l’image de nos proches qui ont succombé dans leur tâche. Ainsi leur souvenir sera véritablement vivant parmi nous et nos chers morts, dans notre vie journalière, seront en quelque sorte à nos côtés. Il me plaît de songer que leurs grandes ombres veilleront sur notre cité et sur nous, et qu’elles seront les inspiratrices de nos volontés et de nos actes. »

AMH FC K3 9-2

1. **Observe attentivement le panneau :** de quelle manière la ville du Havre rend-elle hommage à ses morts en 1924 ?
2. **Lis les textes** pour comprendre :
 - **Entoure en rouge** le nombre de Havrais morts durant la guerre.
 - **Souligne** dans le discours du maire, tous les mots qui justifient l’appellation de « lieu de mémoire » pour parler des monuments aux morts.
 - **Encadre en rouge** la phrase qui explique, selon toi, le mieux l’utilité de ce monument.
3. Où le monument a-t-il été édifié ? Pourquoi le maire et les autorités ont-ils fait le choix de cet emplacement ?
4. **Entoure** sur l’image du monument les éléments sculptés que tu arrives à identifier et qu’on retrouve dans le texte.

Annamite: Individu natif de l’Annam, région centrale de l’ancienne Indochine française aujourd’hui au Vietnam.

Appelés: Les appelés du contingent sont les jeunes hommes qui accomplissent leur service militaire obligatoire.

Arrière: Pendant la guerre des tranchées, tout ce qui n’est pas situé directement sur le front*.

Artilleur: Soldat servant des pièces d’artillerie, autrement dit des canons, mitrailleuses…

Artilleurs coloniaux: Artilleur servant dans un régiment colonial.

Cartouchière: Sacoche ou ceinture où l’on range des réserves de cartouches pour armes à feu.

Dirigeable: Employé pour ballon dirigeable; aérostat pouvant se déplacer et servant au transport d’hommes et de marchandises ou à la surveillance aérienne.

Fantassin: Soldat qui combat à pied.

Front: Pendant une guerre, désigne la ligne de contact direct entre les belligérants.

Hydravion: Avion équipé de flotteurs pour se poser sur l’eau, en mer ou sur les lacs.

Infanterie: Corps constitué de soldats combattant à pied, autrement dit de fantassins*.

Kilt: Voir tartan.

Mobilisé: Citoyen convoqué sous les drapeaux, autrement dit dans l’armée, pour défendre son pays. C’est une obligation légale dont l’infraction est sévèrement punie.

Musette: Sac de toile porté en bandoulière.

Nurse: Mot anglais désignant une infirmière.

Pontonniers: Militaire employé à la construction des ponts.

Quart: Petit gobelet de fer blanc contenant environ un quart de litre.

Red Cross: Mot anglais désignant la Croix-Rouge anglaise.

Réfugié: Personne qui a tout perdu et qui fuit les combats pour trouver refuge loin de chez lui.

Régiment: Unité militaire composée de trois bataillons, eux-mêmes constitués chacun de quatre à six compagnies. En 1914-1918, le régiment comprend près de 3 500 soldats.

Réserviste: Terme militaire désignant les hommes qui appartiennent à la réserve des forces armées; ils ne sont mobilisés qu’en cas de guerre.

Steamer: Mot anglais désignant un navire à vapeur; la vapeur se dit steam en anglais.

Tartan: Mot gaélique désignant une pièce d’étoffe de laine à carreaux de couleur typique des peuples celtes et singulièrement des Écossais. Les kilts écossais (jupe plissée des guerriers écossais) sont toujours confectionnés à partir de tartans.

- **AUGUSTYN-JAMES Élisabeth**, *Les travailleurs algériens, marocains et tunisiens au Havre de 1914 à 1920*, Mémoire de Maîtrise d’Histoire, Université du Havre, 2000.

- **BEAUPRÉ Nicolas**. - *La France en guerre, 1914-1918*, Paris, Éditions Belin, Collection Histoire, 2013.

- **BUFFETAUD Yves**, *Rouen - Le Havre 1914-1918: Deux ports normands en première ligne*, Louviers, Ysec Éditions, 2008.

- **CHATELLE Albert**, *L’effort belge en France pendant la guerre (1914-1918)*, Paris, Firmin-Didot & Cie, 1934.

- **CHATELLE Albert**, *La Base navale du Havre et la guerre sous-marine secrète en Manche (1914-1918)*, Paris, Éditions Médicis, 1949.

- **HAUCHECORNE Paul**, *Pendant la Guerre: Contes et croquis havrais*, in *Recueil* des Publications de la Société Havraise d’Études Diverses, 1915, p. 145-169 et 291-314; 1916, p. 85-108 et 171-195; et 1917, p. 159-193.

- **HERRENSCHMIDT Albert**, *Au Fil des Jours: Ceux qui luttent, ceux qui passent, ceux qui ne sauront jamais*, La Maison du Livre, Paris, 1918.

- **LEGOY Frédéric**, *La présence belge au Havre et à Sainte-Adresse de 1914 à 1920*, in *Cahiers Havrais de Recherche Historique*, n° 56, 1997, p. 1-34.

- **LEGOY Jean**. - *Le peuple du Havre et son histoire*, tome 4, 1914-1940, Le Havre, Éditions de l’Estuaire, 2002.

- **LEMPERIER Berthe**, *Les réfugiés belges à Sainte-Adresse pendant la guerre 1914-1918*, Le Havre, B. Lemperier, 1972.

- **PETIT Alphonse**, *Quelques aspects de la ville du Havre, Le Havre, vers 1918-1920*, cité par Jean Postaire.

- **POSTAIRE Jean**, *Le Havre et sa région pendant la guerre de 1914-1918*, Rouen, Mémoire de Maîtrise d’Histoire, Université de Rouen, 1970.

Fonds d’archives utilisés

Voir l’*Inventaire des sources de l’histoire de la présence belge, britannique et américaine au Havre durant la Première Guerre mondiale, 1914-1920* sur le site Internet des Archives municipales du Havre:

archives.lehavre.fr rubrique: instruments de recherche



Ce livret pédagogique et l'exposition qui y est liée ont été réalisés par les Archives municipales du Havre avec le soutien du Rectorat de l'Académie de Rouen et de la Mission du Centenaire de la Première Guerre mondiale.

Cette exposition est disponible en prêt auprès des Archives municipales pour les établissements scolaires qui le souhaitent.

Auteurs :

Ludivine Girod-Fagard, professeure d'histoire-géographie responsable du service éducatif des Archives municipales

Estelle Peltier, professeure d'histoire-géographie, intervenante au service éducatif.

Avec la participation de **Claire Saunier**, professeure d'histoire-géographie

Coordination éditoriale :

Pierre Beaumont, directeur des Archives municipales,

Hervé Chabannes et Thierry Vincent, responsables de la médiation

Sébastien Juteau, responsable des données numériques

Réalisation et maquettage : Direction de la Communication de la Ville du Havre

Impression : Atelier d'Impression de la Ville du Havre

Mars 2015.

